bayard

POMME D'API

Fiche d'accompagnement pédagogique nº 189
Juin 2010

Chers enseignants et chères enseignantes,

La philosophie au préscolaire et au primaire ? Mais pourquoi donc ?

Bayard vous offre du matériel adapté, sous forme de fiches pédagogiques, et répondant à votre réalité pour travailler la réflexion, le dialogue et l'échange dans vos classes à partir de la rubrique « Les P'tits Philosophes » du magazine POMME D'API.

Les ateliers « Les P'tits Philosophes » favorisent le développement de la réflexion et de la confrontation des idées (conflit cognitif). Cet échange collectif où chacun est sollicité donne aux élèves la possibilité d'élargir leur pensée en découvrant les points de vue des autres.

Les ateliers « philosophiques » ne sont pas prescrits au programme scolaire, mais leur pratique est un excellent moyen de développer plusieurs compétences inscrites au programme, notamment dans le cours Éthique et Culture Religieuse.

Deux des trois compétences du cours Éthique et Culture Religieuse sont ciblées à travers ces ateliers.

- Réfléchir à des questions éthiques (réflexions critiques sur des concepts, des valeurs, des normes pour ajuster ses agirs).
- Pratiquer le dialogue.

De plus, ces ateliers s'inscrivent directement dans la pensée des deux finalités qui chapeautent le cours Éthique et Culture Religieuse.

1. La reconnaissance de l'autre.
2. La poursuite du bien commun.

La philosophie à l'école permettra aux élèves de reconnaître l'autre dans ses valeurs et ses idées. Elle les amènera également à dépasser la satisfaction d'intérêts personnels et à considérer un mieux-être collectif ainsi que celui de chaque individu.

La philosophie au préscolaire et au primaire ? Mais tout à fait !

Écouter un enfant s'exprimer en construisant sa pensée, quoi de plus valorisant et de plus fondamental pour l'évolution de son estime de soi!

Josée Hurteau
enseignante et auteure

POMME D'API

Fiche d'accompagnement pédagogique n° 189
Juin 2010

Chères enseignantes et chers enseignants,

En voyant la rubrique « Les P'tits Philosophes », vous vous demandez sûrement : Qu'est-ce que la philosophie ? Et à quoi sert-elle ? Les enfants du préscolaire et du primaire sont-ils capables de philosopher ? Et si oui, comment peut-on les y aider ?

D'abord, je dirais que, depuis l'Antiquité, la philosophie est une activité intellectuelle rigoureuse, orientée vers le développement d'une pensée critique. Un penseur critique est une personne qui remet en question les préjugés, justifie ses points de vue, appuie son opinion sur des critères, s'autocritique...

Les programmes de formation des divers ministères canadiens de l'Éducation, dont celui du Québec, visent le développement du jugement critique chez les jeunes. Pourquoi ? Parce que la pensée critique :

1. donne aux jeunes la liberté de douter, d'interroger, de s'exprimer et qu'elle leur inculque la rigueur intellectuelle;

2. favorise la compréhension et la stabilité des apprentissages;

3. lorsque exercée sur soi, elle permet à chaque individu d'apprendre à se connaître et à exercer un contrôle métacognitif, afin d'améliorer son expérience individuelle;

4. permet de mieux s'intégrer socialement, de prendre des décisions morales éclairées et elle vitalise les démocraties.

Mais comment stimuler la pensée critique chez les élèves ? Plusieurs approches pédagogiques ont vu le jour, depuis les années 1970. Parmi ces dernières : l'approche de Philosophie pour enfants (PPE), mise de l'avant par le philosophe américain Matthew Lipman, qui est maintenant implantée avec succès dans 50 pays. La pédagogie de la PPE est centrée sur le questionnement philosophique, le dialogue entre les élèves et les activités coopératives.

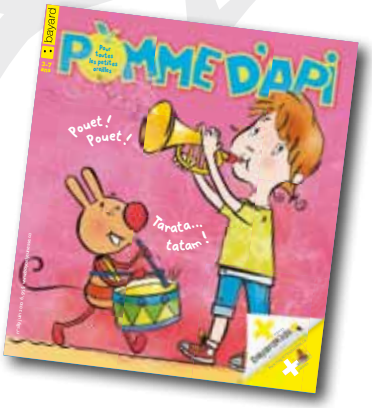
Depuis plusieurs années, j'étudie les impacts de la PPE sur le développement cognitif et social des élèves de 4 à 12 ans. J'ai mené des recherches dans des classes du Québec, d'Europe et d'Australie et je puis vous assurer que les enfants du primaire et même du préscolaire sont tout à fait capables de philosopher! Autrement dit, les enfants ont le potentiel d'apprendre à penser de façon réfléchie et complexe. Et ils sont capables d'apprendre à dialoguer philosophiquement, c'est-à-dire dialoguer en s'écoutant mutuellement, en respectant leurs divergences d'opinion et en coopérant pour enrichir les idées des autres. Il suffit de les stimuler dans ce sens par nos questions.

C'est pour vous guider dans ce questionnement philosophique que j'ai accepté (avec beaucoup d'enthousiasme) de collaborer au magazine POMME D'API en adaptant à la culture québécoise les fiches pédagogiques de la rubrique « Les P'tits Philosophes ».

Bonne lecture! Et bonnes réflexions avec vos p'tits philosophes!

Marie-France Daniel
Professeure titulaire, Université de Montréal
Auteure de *Les Contes d'Audrey-Anne* et *Dialoguer sur le corps et la violence : un pas vers la prévention*, Éditions du Loup de Gouttière.

POMME D'API



ATELIER
« Les P'tits Philosophes »

2 images pour réfléchir

Apprendre, ça veut dire quoi?

L'atelier « Apprendre, ça veut dire quoi ? » vous est présenté en quatre sections qui vous aideront à vous préparer et à amener vos élèves à réfléchir sur ce thème.

1. **Principales notions abordées par les deux images**
2. **Objectifs visés par l'atelier**
3. **Préparation de l'atelier**
4. **Activités complémentaires**

1 Principales notions abordées par les deux images

Le jeune élève a une pensée plutôt « fixe », qui saisit des états plutôt que des transformations. Sa représentation de l'apprentissage peut s'en trouver marquée : « on sait », ou « on ne sait pas » : pas de demi-mesure !

Ainsi, le tout petit enfant représenté sur **l'image de gauche** ne sait pas encore marcher. Pourtant, il se lance, sécurisé et soutenu par l'adulte derrière lui. Sans qu'il ait besoin de le voir, sa présence est rassurante. Il y a un risque cependant : si l'adulte tenait tout le temps l'enfant, peut-être que ce dernier n'arriverait jamais à marcher. Aider quelqu'un, c'est donc le tenir autant que nécessaire, pour le lâcher dès que possible. Le soutien à l'apprentissage est ici représenté par un adulte, mais il vient aussi des pairs ou d'un groupe. Il serait intéressant d'approfondir en s'interrogeant sur l'effet d'entraînement du groupe dans l'apprentissage. L'image suggère un autre apprentissage : la propreté. Le bébé qui apprend à marcher ne sait pas encore être propre, il porte une couche. La notion de simultanéité dans les apprentissages est ainsi évoquée : on apprend des choses différentes en même temps, sans en avoir conscience à tous les instants.

L'image de droite va permettre d'introduire des nuances dans la représentation de l'apprentissage. Lorsque le petit enfant marche, tout le monde s'extasie alors que lorsqu'un élève de

la classe marche, on ne l'applaudit plus. L'apprentissage est encouragé lorsqu'il marque une nouvelle étape. Grandir, c'est apprendre des choses de plus en plus compliquées. L'apprentissage n'est donc plus pensé de façon binaire, mais de façon plus nuancée, comme un processus progressif. L'image suggère cette progressivité, par une expérience bien connue des élèves : apprendre à marcher sur une poutre.

Les deux images vont pouvoir être **comparées**, tant du point de vue de l'apprentissage réalisé qu'en identifiant, plus largement, d'autres éléments communs : le rôle de l'adulte, l'attitude de celui qui apprend. Qu'est-ce qui rend l'apprentissage difficile ? Il y a des circonstances « externes » (largeur de la poutre, hauteur) des circonstances plus intérieures (la peur de la nouveauté, de tomber, de se faire mal, de ne pas y arriver...) On pourra alors se demander pourquoi les adultes font apprendre des choses difficiles aux enfants : sont-ils méchants ? Ce sera l'occasion de faire le lien avec l'école et ses rôles.

Pour apprendre, il ne suffit pas qu'une chose soit clairement, rationnellement, expliquée pour être immédiatement comprise. En effet, l'apprentissage demande une intégration des nouvelles informations à sa pensée antérieure, ses conceptions du monde. Ce que l'élève retient n'est pas ce qui a été dit.

Certains peuvent avoir peur d'apprendre, pour des raisons diverses : la crainte inconsciente du changement, d'évoluer au point de perdre leur identité et de se mettre à distance de leur milieu de référence, auquel ils sont attachés affectivement. On peut aussi avoir peur de ne pas être capable de surmonter la difficulté de l'apprentissage. D'où, parfois, le refus d'apprendre : de cette manière, s'il y a échec, c'est parce que l'on ne veut pas faire, et non parce que l'on n'a pas été capable de surmonter la difficulté. La « confiance en soi » sera plus difficile à acquérir si elle ne peut pas s'appuyer sur une confiance en l'autre, celui qui dit que l'apprentissage est possible.

Finalement, réfléchir sur la nécessité de l'apprentissage est intéressant. En effet, on peut amener les élèves à prendre conscience de l'évolution dans un sens plus large en identifiant ce que l'humain a dû apprendre afin d'en arriver à notre mode de vie d'aujourd'hui. Ce faisant, on introduit aussi la notion du temps dans l'apprentissage. Certains changements peuvent se faire rapidement alors que d'autres prennent plusieurs années afin de s'effectuer complètement.

2 Objectifs visés par l'atelier

La garderie et la maternelle doivent amener le jeune enfant à devenir progressivement élève.

Réfléchir et s'exprimer sur le fait d'apprendre peut permettre à l'élève de :

- préciser les circonstances de diverses expériences d'apprentissage ;
- exprimer ce qu'il y a de différent entre « avant » et « après » un apprentissage ;
- comprendre les dynamiques d'apprentissage (ce qu'on sait à cet âge et qu'on ne savait pas étant bébé) ;

- mettre des mots sur les émotions reliées aux apprentissages ;
- constater que l'expérience reliée à divers apprentissages peut être différente d'un élève à un autre, mais aussi que l'enfant peut vivre des expériences très différentes d'un apprentissage à l'autre ;
- préciser des premières « aides à l'apprentissage » dans et hors de l'école, et mieux comprendre le rôle de l'enseignant ;
- préciser le rapport entre « apprentissage » et « risque d'erreur » ;
- préciser le rôle du groupe sur l'apprentissage ;
- prendre conscience de la nécessité de l'apprentissage.

3 Préparation de l'atelier

Rappel :

- Il ne s'agit ici que d'exemples possibles de questions.

- On ne doit pas poser toutes les questions, ni les poser dans l'ordre, on cherche juste à permettre l'expression des élèves et l'élaboration d'une pensée.

- Attention aux questions qui, pour une raison ou une autre, pourraient conduire un élève à une souffrance.

Préparer des questions pour lancer ou relancer l'échange pendant l'atelier

Quelques pistes de questions :

- Des questions pour lancer l'échange et favoriser la parole d'enfants qui ne s'expriment pas facilement :

- Qu'est-ce qui est dessiné sur les images ? Qui sont les personnages ? Font-ils la même chose ? Qu'y a-t-il de différent entre les personnages de chaque image et entre les deux images ? À quoi le vois-tu ?

- Des questions qui amènent à exprimer un jugement et à formuler une appréciation :

- À ton avis, que fait, sur chaque image, le petit personnage ?

- Et le grand personnage, fait-il quelque chose ? Pourquoi ne fait-il pas la même chose sur les deux images ?

- À ton avis, que se passerait-il, sur l'image de **gauche**, si le grand ne tenait pas la main du petit ? Et si le grand ne lâchait jamais le petit ?

- Penses-tu que c'est facile d'apprendre à marcher, pour chaque petit personnage ? Pour le petit, sur l'image de **gauche** ? Et sur celle de **droite** ?

- Lorsque le petit sur l'image de gauche saura mieux marcher, aura-t-il encore besoin d'une autre personne pour l'aider ? Explique ton point du vue. Lorsque le petit sur l'image de gauche saura mieux marcher, pourra-t-il aider d'autres enfants plus petits que lui ? Explique ton point de vue.

• Des questions générales qui procèdent par comparaisons et oppositions :

- En **comparant** les deux images : l'un des deux personnages qui apprend sait-il déjà faire plus de choses que l'autre ? Que sait-il déjà faire que l'autre ne sait pas encore ? L'une des deux choses est-elle plus facile à apprendre que l'autre ? Qu'y a-t-il de plus difficile ?

- À ton avis, y a-t-il des choses que l'on doit apprendre avant d'autres ?

- Connais-tu des choses que l'on apprend avec papa ou maman, et pas à l'école ? Et des choses que l'on apprend à l'école et pas à la maison ?

- Y a-t-il des choses que l'on doit apprendre avec quelqu'un et d'autres que l'on peut apprendre seul ?

- Quelles sont les choses que les bébés ne savent pas faire et que les enfants comme toi savent faire ? Est-ce que pour apprendre toutes ces choses, on a toujours fait pareil ? Quels sont les différents moyens que l'on a utilisés pour apprendre ces choses ?

- Est-ce que parfois on peut ne pas arriver tout de suite à apprendre ? Est-ce normal, parfois, de ne pas y arriver tout de suite ?

- Avant de commencer à apprendre quelque chose de nouveau, comment se sent-on ? Apeuré, frustré, curieux, content, excité ? Et après avoir appris quelque chose de nouveau, comment se sent-on ? Heureux, fier, triste, confiant, gêné ?

- Est-ce qu'on apprend seulement une chose à la fois ?

- Est-ce que les enfants peuvent aussi aider les autres à apprendre ? Qui peuvent-ils aider ? Pourquoi ?

- Y a-t-il des choses que les enfants savent faire et que les adultes ne font plus ? Est-ce que les enfants peuvent enseigner des choses aux adultes ? Donne des exemples.

- Est-ce que c'est plus facile d'apprendre tout seul avec un adulte ou en groupe ? Est-ce que c'est plus facile quand c'est un adulte qui nous enseigne ou quand c'est un ami ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui est pareil et qu'est-ce qui est différent ? Y a-t-il des choses que l'on doit apprendre avec quelqu'un et d'autres que l'on peut apprendre seul ?

- Y a-t-il des choses que nous savons tous faire, sans avoir appris à les faire (fonctions naturelles) ?

- Est-ce qu'on sait toujours quand on est en train d'apprendre ? Est-ce que parfois on le sait juste après qu'on a appris quelque chose ?

- Y a-t-il une chose que tu as apprise et qui t'est très utile ? Et une autre qui, pour toi, ne sert à rien ? Connais-tu un endroit où l'on va exprès pour apprendre plein de choses ? À ton avis, pourquoi apprend-on toutes ces choses à l'école ?

- Penses-tu que c'est important d'apprendre ? Pourquoi ?

4 Activités complémentaires

Faire une synthèse collective :

- Faire la liste de toutes les choses que l'on a apprises dans la classe depuis le début de la semaine.
- Lors d'une activité d'apprentissage : y revenir à la fin pour voir comment on s'y est pris pour apprendre.
- Faire visionner aux enfants un film ou leur lire une histoire portant sur la préhistoire. Après, leur demander ce que les personnages du film ont dû apprendre pour survivre et réaliser les tâches décrites dans le film ou dans l'histoire et s'interroger sur ce que les humains ont appris depuis la préhistoire pour effectuer les mêmes actions.

Proposer la réappropriation personnelle :

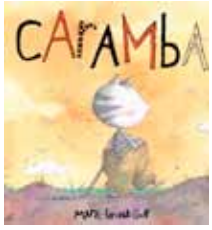
- Construire une petite carte, avec des symboles identifiant des façons d'apprendre : yeux (avoir vu), oreille (avoir entendu), main (avoir fait), tête avec bulle de pensée (s'être souvenu)... Après un travail, mettre une croix à côté de la façon dont on a appris (éventuellement, essayer d'expliquer ce choix, ce qui s'est passé).
- Prendre les enfants en photo, pendant un apprentissage, proposer périodiquement les photos pour voir si l'on se souvient du moment de l'apprentissage.

Bibliographie :

Non, non, c'est non !
Claudie Stanké et Barroux, Les 400 coups.
Petit Loup aime bien être gentil. Alors, il dit oui à tout le monde. Un jour, il se fait la promesse d'arriver à dire non à quelqu'un avant la fin de la journée. Il s'entraîne. Il y arrive devant son miroir, mais devant un autre petit loup, c'est une tout autre histoire... Une histoire toute tendre qui traite d'un des plus difficiles apprentissages qui soient : l'estime de soi.

POMME D'API

Apprendre, ça veut dire quoi ?



Caramba
Marie-Louise Gay, Dominique et compagnie.
Caramba est un chat bien ordinaire, mais il ne sait pas voler. Pourtant, tous les chats savent voler. Il voudrait tant apprendre, alors il essaie par tous les moyens. Un jour, il abandonne. Bijou et Barbotte, ses cousins, décident de lui donner un cours de vol, mais Caramba se retrouve à l'eau… où il découvre qu'il sait nager. Impossible, les chats ne savent pas nager !

Frisson l'écureuil
Mélanie Watt, Éditions Scholastic.
Frisson a peur de tout, alors il reste en sécurité dans son arbre, mange ses noix, regarde le panorama et dort. Comme tout bon anxieux, Frisson a préparé une trousse de secours en cas de danger. Et inévitablement, le danger se présente : une abeille le pousse à se lancer dans le vide. C'est ainsi que l'écureuil découvre qu'il sait voler et que l'inconnu n'est pas si effrayant. Parfois, c'est le hasard qui nous permet d'apprendre !

Les rêves de Rodolphe, mouton marin
Johanne Gagné et Fanny, Raton Laveur / Bayard Canada.
Rodolphe est un petit mouton aux grandes ambitions. Plutôt que de jouer à saute-mouton avec ses copains, il rêve de grandes choses. Il voudrait nager dans la mer, voler dans le ciel, jouer dans un cirque… Impossible ? Pas du tout ! Il suffit d'apprendre, sans se laisser décourager par les erreurs et les difficultés. À force de persévérance, Rodolphe réalisera tous ses rêves… ou presque !

Do Ré Mi
Susie Morgenstern et Marie de Salle, La Renaissance du Livre.
Lors d'un concert, une petite fille tombe amoureuse du violon. Mais son enthousiasme s'évanouit quand débute l'apprentissage de l'instrument. Ce n'est qu'en retrouvant l'émotion de la musique que le plaisir de jouer va revenir et, avec lui, le nécessaire travail qui l'accompagne. Un album subtil sur les mécanismes de l'apprentissage.

Cherchons loup sachant lire
Elisabeth Duval et Eric Heliot, Kaléidoscope.
Un loup décide d'aller à l'école pour apprendre à lire. Déguisé en mouton (c'est une école réservée aux moutons), le loup fait vite de gros progrès. Une histoire totalement loufoque, qui met en scène un personnage qui a envie d'apprendre. Où l'on constate qu'une motivation vraiment forte favorise nettement le succès.

POMME D'API

Apprendre, ça veut dire quoi ?

Dans l'atelier de Pépère
Maurice Pommier, Gallimard jeunesse.
Le narrateur va souvent dans l'atelier de son grand-père, menuisier. Tout en jouant dans les copeaux, il écoute les histoires que lui conte son aïeul. Puis, il s'entraîne au maniement de ses outils. Plus tard, lui aussi sera menuisier. Un album d'une grande richesse d'évocation, qui fait la part belle au sens, à la pédagogie et à la transmission.

Homère à l'école des oiseaux
Jennifer Dalrymple, l'Ecole des loisirs.
Homère est un tout petit enfant que ses parents suspendent à un fil à linge pour qu'il ne se perde pas ! Mais un jour, un coup de vent l'emporte et Homère se retrouve perché dans un arbre au milieu d'une école d'oiseaux. Saura-t-il apprendre à voler et à dire cui-cui ? Un album léger, tendre et absurde.

Bébé Génie
Simon James, Pastel.
Alors que leur enfant n'est même pas né, un jeune couple entame son éducation. A peine né, ce dernier est un véritable génie. Jusqu'au moment où il se met à réclamer sa mère. Un album d'une irrésistible insolence qui se moque des parents et rappelle que la précocité des apprentissages n'est pas forcément souhaitable.

Le jeu des formes
Anthony Browne, Kaléidoscope.
L'auteur pour enfants Anthony Browne fut chargé par la Tate Gallery, en 2001-2002, d'initier des classes d'enfants difficiles à l'art. Il inventa alors le jeu expliqué à la fin de l'album. Il nous y conte la visite d'une famille d'Anglais moyens dans un grand musée londonien et, au passage, commente quelques tableaux.

Susie au magasin
Eva Eriksson, Pastel.
Susie est envoyée pour la première fois faire des courses pour sa grand-mère. Mais c'est dur de se faire une place parmi les grands et de ne pas oublier ce qu'on est venu acheter. Après quelques échecs, Susie sort victorieuse de l'aventure. Un album réjouissant et encourageant sur ce que les enfants apprennent dans la vie.

Conception des fiches : Jean-Charles Pettier, pédagogue et philosophe, professeur de philosophie à l'IUFM de Créteil, conseiller de la rédaction de Pomme d'api. Direction éditoriale : Anne-Claire Beurthey. Sélection de la bibliographie : Agnès Lechat. Adaptation au Québec : Laurence-Aurélie Théroux-Marcotte, rédactrice, conseillée par Marie-France Daniel, philosophe, pédagogue et professeure à l'Université de Montréal.

© Pomme d'api / Bayard Jeunesse 2010

Abonnement à POMME D'API (1 an, 10 numéros) : 39,95 $ + taxes
Pour plus d'information :
1 866 600-0061 ou bayardjeunesse.ca